

[Text]

high prices, but the 1970s really brought down many of these stabilization agreements that had survived for a number of years. So I think one has to have some attention to that one.

The second one is your comment about the African alternative. The North-South Institute is sponsoring a conference to be held in April or perhaps early May with the Economic Commission for Africa on the question of alternatives to structural adjustment, and we are hoping to be able to produce materials that will answer the kinds of questions you have. Therefore, the input you have and questions you would like us to address to those sorts of conferences would be of help to us.

**Mr. Bryant:** I will try to address the question of how we can sell some of these concerns to the Canadian public. Certainly when you look at the polls, Canadians feel good about the fact that we play a reasonably positive role overseas. When they look at where cuts should go, unfortunately they also see aid as a possible place to cut.

In trying to sell these issues, it seems to me there are fundamentally two approaches we can take. One is the charitable approach, that this is a good thing, and that certainly works very well. A number of large non-government organizations in Canada, such as World Vision, use that approach and raise a lot of money from individual Canadians.

A trickier kind of thing is that these kinds of aid programs are also good for us in the long run. This is a small planet, etc. I think that is the issue we have to hit on more. The future of Canada depends, even though it is far away, on what happens in the Third World in ways it never depended on it many years ago. It is proving hard to get that into the popular consciousness in Canada.

One way we have seen is by trying to break down the stereotype that the Third World is just out there begging. There may be a number of mendicant governments around, but certainly those of you who have travelled have seen how hard people work in the Third World. In a way, there is an opportunity to invest in the efforts of those people. Get the obstacles out of their way and they will do it. I think CIDA says it very well in its development charter: helping people to help themselves. I think we have to push the fact that people are able to help themselves much better.

I think it is going to be very important to see what happens in the next budget in terms of what kind of signal Canada gives the rest of the world. I think it will be very, very bad if there is another cut to ODA. Although I

[Translation]

programme résoudra vraiment les problèmes. Les années 60 nous ont apporté une longue période de stabilité et des prix élevés, mais la décennie suivante a mis un terme à bon nombre des ententes de stabilisation qui existaient depuis déjà quelques années. Il faut donc faire attention ici.

En deuxième lieu, vous avez parlé de la solution de rechange proposée par l'Afrique. A ce sujet, l'Institut Nord-Sud parrainera une conférence en collaboration avec la Commission économique pour l'Afrique, qui doit avoir lieu en avril ou peut-être début-mai. Elle portera justement sur les solutions de rechange à l'ajustement structurel, et nous espérons fournir des éléments de réflexion susceptibles de répondre à ce genre de question. En conséquence vos avis et vos questions sur ces sujets seraient utiles.

**M. Bryant:** Je vais étudier comment nous pouvons persuader la population canadienne de l'importance de certaines de ces questions. Lorsqu'on se reporte aux sondages, on y voit que les Canadiens sont d'accord avec le fait que nous jouons un rôle assez positif à l'étranger. Cependant, lorsqu'on envisage des compressions budgétaires, ils pensent que l'aide au développement peut en faire l'objet.

Il y a deux possibilités qui s'offrent à nous lorsqu'il s'agit de sensibiliser la population. On peut faire valoir qu'il s'agit là d'une oeuvre méritoire, d'une forme de charité, et cela donne certainement des résultats. Bon nombre d'organisations non gouvernementales canadiennes comme World Vision utilisent cette façon de présenter les choses et reçoivent des dons importants de particuliers canadiens.

Il est aussi possible de persuader les gens que les programmes d'aide au développement sont bons pour nous à long terme, mais c'est un peu plus délicat. Ainsi par exemple, on fait valoir que la planète est petite, etc. C'est cependant là-dessus que nous devons insister davantage. Même si c'est dans un avenir éloigné, l'avenir du Canada dépend beaucoup plus de ce qui se passe dans le Tiers-Monde qu'auparavant. Or, il est difficile de persuader les Canadiens de cela.

Nous avons essayé de le faire en effaçant le stéréotype selon lequel le Tiers-Monde n'est constitué que de mendiants. Il y a peut-être un certain nombre de gouvernements qui mendient de l'aide, mais ceux d'entre vous qui ont voyagé ont certainement vu à quel point les gens du Tiers-Monde travaillent dur. Dans un sens, l'occasion s'offre à nous de tirer parti des efforts de ces derniers. Levons les obstacles qui les empêchent de progresser et ils réussiront. L'ACDI le dit d'ailleurs très bien dans sa charte consacrée au développement où il est question d'aider les gens à s'aider eux-mêmes. Je crois que nous devons insister sur le fait que les gens sont capables de s'aider encore davantage.

Il sera très important de surveiller le prochain budget afin de voir quel message le Canada y lance au reste du monde. A mon avis, ce message sera très, très négatif si on annonce d'autres compressions à l'aide publique au